

REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES ET SOCIOCULTURELLES DES LANGUES ETRANGERES : DIMENSIONS ET IMPACTS ; CAS DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE M'SILA

Fella GAUDI

Université de Mohamed Boudiaf M'sila (Algérie)

ORCID iD: 0009-0009-8644-1061

fella.gaoudi@univ-msila.dz

&

Belkacem HADJLAROSSI

Université de Mohamed Boudiaf M'sila (Algérie)

ORCID iD: 0000-0002-6771-4249

belkacem.hadjlaroussi@univ-msila.dz

Résumé : Les représentations linguistiques désignent les idées, croyances et jugements qu'un individu ou une société développe à propos des langues. Ces représentations sont influencées par des facteurs sociaux, historiques, culturels ou politiques et peuvent avoir un impact concret sur les attitudes envers certaines langues ou variétés linguistiques. D'abord, elles se construisent socialement et subjectivement à travers l'éducation, les médias ou l'histoire des rapports de pouvoir entre les langues. Ensuite, elles influencent les usages linguistiques, les politiques d'enseignement, et peuvent mener à la valorisation ou à la marginalisation de certaines langues. Enfin, il est possible d'agir sur ces représentations, notamment par l'éducation, la sensibilisation et l'action des institutions, afin de promouvoir une vision plus égalitaire des langues et de leurs locuteurs. Notre objectif est : d'analyser les représentations sociolinguistiques que des locuteurs (*des étudiants de Master (langues étrangères et des étudiants de Médecine de notre université)*) développent à propos des langues en présence dans leur parcours étudiant, et c'est dans une approche quantitative administrée et suivie d'un entretien compréhensif, accompagné d'une observation participante pour être en plein dedans de la réalité du constat, nous avons utilisé un questionnaire contenant six questions. Afin de mieux comprendre la chose au sein de notre université, nous avons effectué notre exploration, en posant quelques questions aux étudiants, dans les deux méthodes : quantitative et dans l'entretien compréhensif. L'étude a abouti à des résultats rapprochés sur quelques points et différents sur d'autres, une langue c'est une identité, c'est le reflet d'un peuple, d'une nation, aussi riche et étendue qu'elle est, aussi riche serait la nation propriétaire de cette langue, des natifs et des non natifs d'une langue, ne pourraient jamais la vivre et la parler de la même façon, ni avec les mêmes idéologies, ni d'ailleurs avec la même culture, une langue étrangère serait toujours des séquelles d'une domination quelconque, la vision des gens vis-à-vis d'une langue étrangère ne serait jamais la même pour tout le monde, le degré d'acceptation et de tolérance varierait certainement selon plusieurs critères (socio-culturel, spatio-temporel, religieux, etc.)

Mots-clés : Représentations-culture-impacts-langues-politique.

**LINGUISTIC AND SOCIO-CULTURAL REPRESENTATIONS OF FOREIGN
LANGUAGES: DIMENSIONS AND IMPACTS; CASE OF STUDENTS OF THE
UNIVERSITY OF M'SILA**

Abstract : Language representations are the ideas, beliefs and judgements that an individual or a society develops about languages. These representations are influenced by social, historical, cultural or political factors and may have a concrete impact on attitudes towards certain languages or language varieties. First, they are built socially and subjectively through education, the media or the history of power relations between

languages. Secondly, they influence language use and educational policies and may lead to the valorization or marginalization of certain languages. Finally, it is possible to act on these representations, especially through education, awareness raising and action by institutions, in order to promote a more egalitarian vision of languages and their speakers. Our objective is: to analyze the sociolinguistic representations that speakers (Master students (foreign languages and Medicine and biology students in our university) develop about the languages present in their student path, and it was in a quantitative approach administered and followed by an exhaustive interview, accompanied by a participant observation to be right in the reality of the finding that we used a questionnaire containing eight In order to better understand the thing within our university, we have carried out our exploration, asking some questions to the students, in both methods: quantitative and in the comprehensive interview. The results of the study were close on some points and different on others. a language is an identity, it is the reflection of a people, a nation, as rich and extensive as it is, as rich would be the nation owner of this language, natives and non-natives of a language, could never live it and speak it in the same way, with the same ideology, a foreign language would always leave cultural legacy of some domination, people's vision of a foreign language would never be the same for everyone, the degree of acceptance and tolerance would certainly vary according to several criteria (socio-cultural, spatio-temporal, religious, etc.)

Keywords: Representations-culture-impacts-languages-politics.

Introduction

Depuis bien des années, le constat des représentations sociales, linguistiques et culturelles, a été le centre d'intérêt et l'objet d'étude de plusieurs chercheurs et spécialistes, entre autres la psychosociologue Denis Jodlet, pour elle : « la représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989, p. 245) . Cette définition met en évidence l'aspect collectif et constructif des représentations, qui ne sont pas de simples reflets de la réalité mais des édifices mentaux communs structurant notre vision du monde. On définit également la représentation comme l'acte par lequel l'esprit engendre en lui des images. Selon Max Weber : « l'homme est un animal suspendu dans les toiles des significations qu'il a lui-même tissées » (Weber, 2016, p. 6), il s'avère que selon la théorie des représentations sociales ; « La représentation » est perçue à la fois comme un objet (ce qui est représenté) et comme un processus, c'est-à-dire : l'acte de présenter. Notre problématique est la suivante : comment les représentations linguistiques et socioculturelles influencent-elles l'apprentissage, la valorisation et l'usage des langues étrangères dans un contexte marqué par l'hétérogénéité ? voire, où peut aller l'impact socioculturel des représentations relatives à la cognition des langues étrangères au sein de certains départements en prenant en considération l'aspect historique des langues en question voire le français et l'anglais. Il faut reconnaître une chose très importante en ce qui concerne le profil, voire le statut des langues étrangères en Algérie, en fait, c'est l'hétérogénéité qui prime à bord vis-à-vis de l'utilisation et de la maîtrise des langues dans notre pays. Cela est conditionné par plusieurs facteurs entre autres : le milieu qu'il soit familial ou social, l'idéologie, le niveau d'instruction, la culture personnelle, les motivations individuelles, etc., d'où la théorie de Moscovici'' TRS'' au sein des groupes sociaux. Nous supposons d'abord que l'ancrage d'une langue se ferait spontanément, donc l'image de l'autre et de sa langue sont inévitables surtout à ceux, pour qui le Français est un objet d'étude (FLE) ou même un moyen d'étude (FOS), ça peut même être le cas pour les familles

qui sont en perpétuel contact avec les langues. Nous supposons aussi que pour certains, l'apprentissage d'une langue étrangère impliquerait une assimilation de son image et de ses représentations sans nécessairement aborder des sujets sensibles tels que « la religion » ou « l'idéologie ». Cette recherche est entamée pour essayer de voir si la présence et l'utilisation d'une langue, peuvent réellement laisser des séquelles comportementales (la culture - le parler) chez des individus, historiquement ou intellectuellement liés à cette langue.

1. Conceptualisation et fondement

Il se trouve que les représentations sont perçues aussi bien comme le produit de l'action des individus en interaction que comme le contexte dans lequel a eu lieu cette production. L'articulation de ces deux aspects des représentations sociales : en tant qu'expression des individus et contexte social, formerait en réalité, la base épistémologique de cette théorie, Markovà ajoute à ce propos :

« (...) les phénomènes socioculturels relativement stables, comme les formes habituelles de pensée, les représentations sociales, les langages, les traditions et les paradigmes scientifiques font tous partie d'un environnement social dans lequel les gens vivent. En même temps cet environnement est reconstitué à travers les activités des individus, comme la parole, la pensée et les actions ». (Marcova, 2005, p. 5)

Les représentations sociales, qui en forment le produit, sont aussi le cadre symbolique où, les rapports sociaux s'expriment, autrement dit : la représentation sociale n'est autre qu'un contexte dans lequel les prises de position des personnes, liées à leur insertion dans les relations sociales, s'expriment plutôt que de les déterminer d'une façon directe. Dans le présent travail, parmi les soubassements théoriques, nous citons la réflexion de Moscovici, prétendant que : « Si une représentation sociale est une "préparation à l'action", elle ne l'est pas seulement dans la mesure où elle guide le comportement, mais surtout dans la mesure où elle le remodèle et constitue les éléments de l'environnement où le comportement doit avoir lieu ». (Moscovici, 1989, p. 62)

1.1 Société et individus vs langues et représentations

La société est bel et bien l'endroit dans lequel l'individu étend ses contacts et ses interactions, cette société est formée d'un ensemble de cellules (la famille), et c'est au sein de cette dernière que l'individu sculpte son profil social, culturel mais aussi linguistique, l'Algérie est qualifiée par excellence d'avoir ce caractère d'hétérogénéité, et cela sur tous les plans et ce, depuis la nuit des temps, le mode de vie, les idéologies, les caractères, les langues utilisées, etc. et dont des variables sont inconstantes, d'où d'ailleurs est née cette multiplicité dans la vision des choses voire dans les représentations que peuvent avoir les différentes catégories de personnes sur l'objet en question.

« La représentation se manifeste de façon complexe et plurielle. Elle tient à la fois du savoir, de la théorie, de la croyance et de l'attitude. Elle résume une certaine expérience du monde qui ne se dissocie de son interprétation ; elle exprime un système de valeurs et commande la mise en œuvre d'une éthique ; elle absorbe le passé pour organiser l'avenir. Elle se repère aussi bien dans les productions idéologiques de la culture que dans certaines idiosyncrasies individuelles ou minoritaires. Elle surgit à chaque instant de la vie quotidienne, mais aussi là où on l'attendrait le moins, dans le discours scientifique par exemple. (Rouquette, 1994, p. 168)

Il s'avère donc que la représentation se révèle être compliquée et multiple. Quatre éléments sont combinés dans cette image: la connaissance, la théorie, la conviction et l'attitude. Elle synthétise une expérience particulière du monde indissociable de son interprétation ; nous trouvons qu'il y a une sorte de manifestation d'un ensemble de valeurs elle commande également l'application d'une éthique ; en plus d'une forme intégration du passé afin de structurer le futur. Même sur le plan idéologique, elle s'identifie dans les créations idéologiques de la culture, dans certaines particularités individuelles ou marginales. Elle apparaît à chaque moment de la vie courante, mais aussi là où on ne s'y attendrait pas, comme dans le domaine scientifique par exemple, où nous verrons qu'il y a une sorte d'hétérogénéité flagrante entre nos informateurs.

Les représentations : « *sont déterminées par le sujet lui-même, par le système social et idéologique dans lequel il est inséré, et par la nature des liens que le sujet entretient avec le système social* » (Arbic, 1989, p. 16).

1.2 La famille comme un socle des représentations

La famille joue un rôle primordial dans la formation des représentations linguistiques mais aussi culturelles, étant le premier lieu où l'enfant commence à emmagasiner plusieurs répertoires : langagier, culturel, religieux et même comportemental, son influence est déterminante dans la fabrication de sa personnalité avec toutes ses tendances et ses limites, notamment en ce qui concerne l'ouverture aux langues et cultures étrangères. Dans cette exploration on doit différencier deux modèles de familles : la première est entr'ouverte sur les langues et les cultures d'autrui avec une liberté des idéologies et des croyances, et une deuxième contestant toute ouverture sur l'autre sur sa culture et tout ce qu'elle peut représenter, ces orientations familiales influencent profondément la façon dont les enfants percevront et s'approprieront des langues étrangères au cours de leur développement, oubliant que la langue est un moyen de communication, mais c'est aussi un véhicule de culture, la langue est comme un reflet du monde, tout le patrimoine et toutes les traditions ont un seul support qui est la langue. Il faut comprendre et réfléchir sur le fait qu'une même langue peut être parlée de manières différentes selon la culture du lieu où elle est utilisée, d'où cette idée de « *représentations linguistique et culturelle* » et que nous sommes dans une ère où les cultures deviennent très variées au sein même d'une seule famille.

« Au carrefour entre l'individuel et le social, les représentations sociales sont le fruit de deux dynamiques combinées. Chez l'individu, les représentations comportent des éléments socialement construits et partagés au sein de son principal groupe d'appartenance ; mais on y retrouve également des éléments idiosyncrasiques liés à son histoire de vie personnelle [...] » (Sauvé, 1999, p. 14).

2. Bain linguistique et représentations...

2.1. Les catégories linguistiques : entre constat et paradoxe

La première catégorie regroupe généralement des individus bi ou plurilingues qui s'efforcent d'utiliser le français de manière naturelle (dans leur sphère personnelle, professionnelle, etc.). Ils voient la langue comme un moyen de communication essentiel et nécessaire. Pour eux, c'est un instrument indispensable à la vie quotidienne. Il s'agit donc d'un groupe de (30%) de personnes, pour qui le français est un soutien précieux au jour le jour, ayant adopté avec plaisir et ouverture d'esprit la culture de cette langue,

Cependant, le second groupe manifeste souvent une certaine suspicion envers les langues étrangères, notamment le français. Toutefois, le code-switching, ou l'alternance codique, occupe une place importante dans leur conversation, chez un bon nombre de locuteurs, cela se fait d'une manière imparfaite et semble être utilisé inconsciemment.

2.2. Enquête

Dans cette investigation, nous allons essayer de nous appuyer beaucoup plus sur le modèle du sablier ou du double-entonnoir, démarche qui propose d'aller du global (observation participante) à l'analytique (entretien semi-dirigés et données contextuelles) pour arriver à une synthèse interprétative (analyse globale et discussion). Comme c'est déjà mentionné, dans cette recherche nous avons trouvé particulièrement appropriée la méthode de « l'entretien compréhensif » préconisée par Jean-Claude Kaufmann. Il est fondamental d'examiner les représentations linguistiques et culturelles en parallèle du comportement verbal. Cela signifie que nous faisons référence à l'image que les étudiants en langues étrangères, y compris le français langue étrangère (FLE) et l'anglais, ont de ces langues. Cela inclut également ceux qui étudient ces langues dans des domaines spécifiques tels que la médecine ou la biologie (français à objectifs spécifiques - FOS). Notre recherche s'est essentiellement centrée sur des entretiens, mais a aussi impliqué des échanges avec ces interlocuteurs tout en observant leur manière de communiquer. Nous avons commencé par observer les étudiants en question (ceux du département du français, de l'anglais, et ceux des départements de biologie et de médecine, nous avons tenu compte de leur discours (les langues utilisées, leur degré de recours aux langues étrangères, la qualité de ce recours, (une sorte d'analyse de discours). Nous avons aussi eu le curieux de savoir ce qu'ils pensent de leur propre langue maternelle classique mais aussi (celle de l'école), bien qu'il ne s'agit pas d'une langue étrangère pour eux. Cette investigation est basée sur deux grandes questions principales : Quels rôles le français et l'anglais pourraient-ils avoir dans la vie de tous les jours chez nos étudiants ? Que symbolisent ces deux langues étrangères, dans toutes leurs dimensions, pour nos informateurs ?

3. Résultats et discussion

Dans le but d'élucider les résultats de ce travail, en voici l'analyse et la discussion des deux questions.

-Quels rôles le français et l'anglais peuvent-ils avoir dans le quotidien de nos étudiants ?

Un bon nombre d'étudiants surtout ceux du département de français, pensent que le français doit demeurer une langue présente dans toutes les institutions officielles même si c'est moins qu'avant, 50% avancent que cette langue est présente et avec force dans le quotidien que ce soit en famille entre amis ou même au boulot. Nous avons remarqué et observé comment les étudiants font souvent recours à cette langue spontanément ou non, cette omniprésence du français ne se fait malheureusement pas dans un cadre structuré et académique mais il s'agit plutôt d'un français utilisé comme auxiliaire¹ et à des degrés, relatif au niveau socio- culturel des familles de nos informateurs, n'oublions pas que parfois au sein d'une même famille les culture et les penchants qui les véhiculent diffèrent aussi. Pour ce qui est de l'anglais, bien que l'ensemble de nos informateurs trouve que l'anglais

¹ Le français dont il est question ici, est comme une sorte d'un nouveau dialecte au sein de notre région où l'arabe et le français forme une sorte de fusion, les interlocuteurs ne pourront jamais utiliser la langue arabe toute seule, ni d'ailleurs la langue française tout au long de leur communication quotidienne.

n'est pas aussi utilisé que le français dans les échanges langagiers de tous les jours, mais cette langue (l'anglais), deviendra la langue des affaires et des échanges internationaux par excellence, en faisant référence à sa souplesse administrativement parlant, l'intuitivité de son lexique, l'expansion de sa terminologie spécialisée, se répandant dans le monde entier, c'est une sorte de "lingua franca".

- *Que symbolisent ces deux langues étrangères, dans toutes leurs dimensions, pour nos informateurs ?*

Pas loin de la première mais cette question cristallise mieux notre objet de recherche : l'idée de représentation ici, dessine bien son noyau (la langue française) et ses éléments périphériques : le côté historique (l'occupation française en Algérie) un élément rebelle dans l'apprentissage de cette langue, dans ce sens nous lisons Zara: « Il serait vain de vouloir combattre [les préjugés] en apportant plus de connaissance, plus d'informations. Ainsi, le combat contre les préjugés, ne relève ni d'une contre information, ni d'une meilleure information sur autrui, mais d'un approfondissement de sa propre personnalité, de ses modalités de fonctionnement, de réactions, de façon d'être, et de voir » (Zarat, 1993, p. 189). Quelques familles n'accordent pas une grande importance à l'apprentissage de cette langue pour leurs enfants, pour des prétextes historiques et idéologiques, ce qui influe négativement sur le niveau et la diversité linguistique chez ces sujets ². Mais il y a par contre d'autres représentations dans l'esprit de beaucoup de nos enquêtés : ces derniers trouvent que la langue française, est une langue très raffinée pleine de douceur, très poétique et significative surtout dans le département de langue française. Toutefois pour les étudiants, pour qui le français est une langue à objectif spécifique, nous avons remarqué que pas mal d'étudiants en Biologie et en Médecine surtout, qui estiment amplement cette langue et la pratiquent avec plaisir et ils sont arrivés même à dire qu'ils ne peuvent pas s'en passer, malgré les erreurs répétées (d'ordre interférentiel et autres), remarquées dans leurs conversations, durant notre observation participante. Concernant l'anglais, il est considéré comme d'abord une nouvelle langue imposée par l'institution, elle représente pour certains une bonne alternative à la langue française car ils trouvent que la grammaire de cette dernière est difficile et compliquée par rapport à celle de l'anglais, comme l'explique Jean-Marie Klinkenberg :

[...] l'idée que le public se fait de la souplesse d'une langue et du caractère peu coercitif de sa norme peut jouer en sa faveur sur le marché des langues. Une part non négligeable de la fortune de l'anglais vient assurément de là : ne dit-on pas volontiers de lui qu'il n'a pas de grammaire » ? Absurdités, certes, mais absurdité significative, et qui a ceci pour effet que l'entrée dans la langue anglaise est en général une joyeuse entrée » (J-M Klinkenberg : 2001 p.92)

70% des étudiants trouve que la grammaire de la langue française est plus compliquée que celle de l'anglais donc pour certains, l'anglais est plus souple que le français.

- *L'idée que se font les étudiants sur les deux pays*

² Cette perspective idéologique a un impact direct sur l'incitation des enfants à apprendre la langue en question, ainsi que sur les ressources et les opportunités qui leur sont proposées pour ce faire (exposition à la langue, encouragements, inscription à des cours additionnels, etc.). Ces décisions familiales, en restreignant l'accès réel et symbolique à une langue, peuvent influencer de manière significative le degré de compétence linguistique des enfants. En outre, cette posture entrave le développement d'une compétence multilingue, qui est néanmoins cruciale dans un monde mondialisé où la pluralité des langues est un avantage significatif, aussi bien sur le plan professionnel que culturel.

Pour la France, Les réponses étaient claires et positives, sauf pour quelques-uns que nous considérons ici, comme exception, car nul ne peut nier ou ignorer le prestige, l'histoire et le patrimoine d'une autre nation. bref, les étudiants reconnaissent dans une grande majorité 60% que la France symbolise la beauté, l'histoire, le patrimoine, ils ont tous évoquer les mots : mode, modernité, ouverture d'esprits, le mot émigration n'était pas exclu de cette liste, et vu que notre entretien était participatif, nous avons trouvé que 50% Des étudiants du département de Français souhaitent finir leur études en France, nous avons pensé en ce sens que peut être le fait déjà de choisir cette spécialité, était pour aller finir ses études en France , Les 40% restant ne sont pas attirés ni influencé par cette langue, pour eux c'est un destin de finir ses études dans un département de Français. Pour ce qui est de l'Angleterre, nos étudiants ne la connaissent pas autant, mais 70% des étudiants du département de l'anglais ont bien fait preuve de s'intéresser à leur langue d'étude et ont pu nous citer quelques endroits représentatifs de ce pays, et ont même énuméré quelque signe désignant le caractère des anglais tels qu'ils sont par exemple "flegmes", "discrets", "de glace" (ça veut dire que les anglais, ont le sang froid dans leur comportements), ces étudiants ont fait le choix de finir leurs études dans un département d'anglais par conviction totale et même en faisant leur parcours étudiantin, ils ont manifesté une grande attirance et ont porté un vrai intérêt à cette langue. 30% cependant sont restés neutres, ajoutant que c'est leur moyenne qui a fait qu'ils sont dans le département d'anglais.

-La France et l'Angleterre : image et représentation

Pour la majorité des étudiants des deux départements de langues, la France évoque des symboles positifs, tandis qu'une minorité en a une perception négative. Dans le cadre de l'apprentissage du français au département de français, nous avons noté chez nos interlocuteurs une certaine insécurité linguistique associée à son utilisation. Nous pensons que cela est étroitement associé aux perceptions pouvant exister concernant cette relation. Cette insécurité a un impact tangible sur le comportement des étudiants confrontés à cette langue. En effet, lors de notre observation participative, nous avons relevé plusieurs erreurs linguistiques (phonétiques, grammaticales, lexicales et d'expression orale d'une façon générale) chez ces étudiants, qui parfois emploient cette langue avec une grande précaution, de peur de tomber dans l'humiliation. Cela est dû, comme mentionné précédemment, à la grammaire (y compris la conjugaison) de cette langue. Ce manque d'aisance dans l'utilisation de cette langue suscite également des représentations d'insécurité à son égard. L'absence de pratique constante et académique au quotidien a conduit à une utilisation plutôt variée dans le recours à cette langue, donc sur le plan académique, il n'y a pas une réelle appropriation de cette langue. Il est vrai que les étudiants utilisent quotidiennement le français, néanmoins, il est regrettable qu'ils ne l'emploient que dans sa version alternée avec leur langue maternelle, d'où l'idée de la représentation "langue étrangère en classe seulement". Pour conclure sur la relation entre l'apprentissage du français et son pays d'origine, la France, cette relation semble disparate. Les résultats ne sont pas uniformes, mais plutôt marqués par une dichotomie entre deux extrêmes.

- *Le rapport entre l'Anglais et son apprentissage chez les étudiants du département d'Anglais*

En comparant l'attitude des étudiants envers l'anglais, cette insécurité dont on vient de parler pour le français, ne trouve pas lieu chez 70% de nos informateurs dans les deux départements de langues, ce qui explique encore une fois qu'il y a une sorte de division dans les points de vue vis à vis des deux langues. Le recours à cette langue est très fréquent chez les étudiants des différentes spécialités, bien que nous supposons que cela revient à la facilité des règles grammaticales et à la simplicité de sa conjugaison, comme c'est déjà mentionné plus haut, donc ici l'insécurité linguistique est estimée à 30% seulement par rapport à l'insécurité culturelle.

- *L'image l'Angleterre aux yeux des étudiants des départements de langues E*

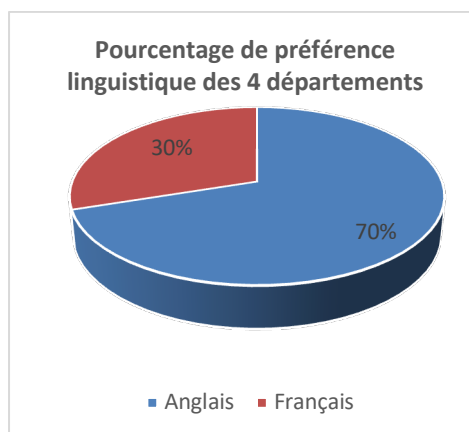
Pour ces étudiants cette image est recouverte de représentations symboliques, (*le brouillard, le big Beng, le thé, la beauté, l'évasion, le rêve*). Cette qualité d'être une langue facile chez 70% des étudiants est par-dessus tout.

L'image de la France aux yeux des étudiants des départements de langues E.

60% de nos questionnés évoquent pour chaque culture des représentations symbolisant chaque pays à part, s'agissant de la France, nous avons entendu plusieurs voix évoquant : *la tour Eiffel, les bons croissants, le chocolat, la mode, l'avion, l'évasion ; le rêve, la richesse*, cela n'empêche pas qu'il y ait 40% des voix qui attribuent à cette langues les mots suivants : le colon, le racisme, la torture, la haine, etc.

- *L'anglais aux yeux des étudiants des quatre départements*

Concernant l'anglais du point de vue valeur linguistique et scientifique, 70% des étudiants des quatre départements, estiment que l'anglais est plus valorisé que le français comme langue d'apprentissage, vu que sa grammaire et surtout la conjugaison de cette langue est beaucoup plus facile que celle de la langue française, jugée de compliquée et difficile à assimiler. Selon des représentations purement prospectives, nous avons beaucoup entendu « c'est la langue du futur », dans version linguistique interférentielle, pour dire c'est la langue de la technologie, 30% manifestent une sorte d'ignorance par rapport à cette langue, surtout qu'il n'y a aucun lien qui nous y réunit, nous avons senti à travers leur propos une sorte de méconnaissance et de neutralité du point de vue linguistique.



L'image de la langue maternelle d'un côté l'arabe standard et d'un autre l'arabe classique (celui de l'école) ? L'image que les étudiants ont de leur langue maternelle montre une sorte de divergence que voici : 80% ont l'image du livre sacré donc ils sacralisent cette langue à cause du côté religieux, 20% la considèrent comme la langue des poètes avant l'arrivée de l'Islam, *donc les représentations ici sont religieuses ou d'ordre rhétorique pour cette langue*. Enfin, D'après les réponses recueillies, il est évident que la plupart des étudiants démontrent une ouverture d'esprit et une tolérance envers autrui et le monde, surtout sur le plan linguistique. Ils réalisent que l'ère numérique et technologique requiert une diversité de langues et de cultures. Cependant, une minorité rejette cette ouverture, qu'elle soit linguistique ou culturelle. Ce phénomène est souvent le résultat d'une insécurité culturelle ou identitaire, poussant cette catégorie à préférer l'enfermement plutôt que l'ouverture.

Conclusion

L'analyse des perceptions sociales des langues étrangères selon notre étude, met en lumière la complexité des relations entre les éléments historiques, sociaux, culturels et éducatifs qui influencent l'établissement des attitudes et des comportements linguistiques. Les résultats confirment largement les suppositions initiales relatives à l'ancrage spontané des langues et à l'adoption sélective de leurs représentations. L'exemple de nos étudiants démontre de manière exemplaire comment les représentations linguistiques résultent à la fois de l'histoire collective et des vécus personnels, des politiques éducatives mises en place et des stratégies d'adaptation individuelles. La présence simultanée de visions antagoniques du français - parfois considéré comme un vestige colonial problématique, d'autres fois comme un instrument de succès éducatif et professionnel - souligne cette complexité. L'étude a aussi mis en évidence le rôle déterminant du cadre familial et éducatif dans la diffusion des perceptions linguistiques. Les positions des parents concernant les langues étrangères, qu'elles soient d'acceptation ou de rejet, ont un impact significatif sur la manière dont les enfants perçoivent et s'approprient ces langues. C'est alors que dans un croisement de deux axes : psychopédagogique et socioculturel, qu'il faut instaurer dans la pensée des apprenants et ce, dès le début de la phase d'initiation à l'apprentissage des langues étrangères voire au sein de la famille, que les langues étrangères sont d'un grand apport dans et au cours de leur vie que ce soit à l'université, au quotidien ou sur le plan professionnel, donc ajuster sa vision des représentations sociales et culturels s'avère indispensables tout en étant assez intelligents voire conscients à n'en prendre que ce qui

va avec la nature humaine saine, dont l'être humain est doté, autrement dit savoir sélectionner tout ce qui peut nous aider à nous développer et nous faire progresser sur deux plans essentiels : le savoir et la culture. À partir des résultats précédents, ressurgit un autre type de problèmes linguistiques, il s'agit bien de l'insécurité linguistique, un fléau faisant part des représentations remarquées et qui peut être traité par une multitude de façons, entre autre, nous devons prendre conscience de tout ce qui peut empêcher d'apprendre une langue étrangère afin de l'éviter (pensées, convictions, etc.), inculquer à nos étudiants que les règles de grammaire de la langue maternelle ne sont jamais celles d'une langue étrangère et qu'ils doivent faire attention aux problèmes d'interférence entre les langues. Les étudiants doivent instaurer une sorte de réconciliation avec soi d'abord, puis avec l'autre (sa langue, sa culture). Enfin, nous devons tous nous rendre compte que le cerveau humain a des capacités illimitées et que l'apprentissage des langues aide énormément au développement de ces capacités colossales.

Bibliographiques

- Arbic J. C, (1989). *Pratique sociale et représentation sociale*, Paris : Presse universitaire de France.
- Blanchet, P. (2011). *L'observation participante et les enquêtes semi-directives et directives avec ou sans entretien*. Archives.
- Garnier, C. & Sauvé L. (1999). *Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement*. - *Condition pour un design de recherche, Education relative à l'environnement* [on line], Volume 1/ 1999, online since 15 Septembre 1999, connexion on 12 Février 2024. Paris
- Geneviève, Z. (2015). *Représentation de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Didier.
- Jodelet, D. (2002). *Les représentations sociales, un domaine en expansion*. in Denis Jodelet (dir), *Les représentations sociales*. p. 36: Presse universitaire de France. Paris
- Kaufman, J.C. (2016). *L'entretien compréhensif*. Armand Colin. Paris
- Klinlinberg, J.M. (1985). *La crise des langues en Belgique*. in Jacques Maurais (dir), *La crise des langues*, , Conseil de la langue française, 93-145. Québec
- Marcova, I. (2005). *Le dialogisme en psychologie sociale*. Hermès, n° 41.
- Moscivici, S. (1989). *Des représentations collectives aux représentations sociales*. in D. Jodelet (dir). *Les représentations sociales*. : Presses Universitaires de France. 62 86. Paris
- Rouquette, M-L. (1994), « Communications de masse et représentations sociales », Conférence prononcée dans le cadre des séminaires du Cirade : Connaissance, représentations et apprentissage. (Montréal), 1er mai 1997.
- Werber, M. Récupéré sur <http://doi.org/10.4000/lectures.20954> , consulté le 13/12/ 2024.